

cette langue tout en conservant sa force, son énergie est devenue d'une souplesse étonnante.

C'est à cette époque aussi que l'Angleterre commença son œuvre de colonisation, politique qui a servi à répandre l'anglais plus que tout autre cause.

De récentes statistiques nous montrent que l'anglais est parlé de nos jours par 115,000,000 d'individus répartis comme suit : Iles britanniques, 38,000,000 ; Etats-Unis, 65,000,000 ; Canada, 4,000,000 ; Indes Occidentales et Guyanne anglaise, 1,500,000 ; Australie, 4,000,000 ; Afrique du Sud, Indes et autres colonies, 2,500,000.

Aucune autre langue n'a fait, dans les temps modernes, de progrès aussi rapides.

Le français qui est presque demeuré stationnaire, parce que la France a trop longtemps négligé de se créer des colonies, va reprendre une nouvelle vigueur, car le pays de nos ancêtres a compris que, lui aussi, il devait se tailler des domaines dans l'Asie et l'Afrique, là où les autres nations ont déjà planté leur trapeau.

Il est parlé par 52,000,000 d'individus répartis ainsi : Europe, 45,000,000 ; Afrique, 5,400,000 ; Amérique, 1,600,000 ; Océanie, 100,000.

Ces chiffres, ne nous donnent bien entendu que le nombre d'individus parlant leur langue maternelle.

Comme on le voit la lutte est formidable. L'anglais soutient avantageusement la comparaison avec le français au point de vue de la diffusion, mais le français n'en reste pas moins la langue universelle et internationale, la langue de la diplomatie.

"C'est un fait reconnu, dit Gazier, dans sa *Petite histoire de la littérature française*, que le français est la langue de la très haute société en Suède, en Autriche et en Russie."

Il aurait bien pu ajouter qu'il en était de même en Hollande, en Angleterre et dans l'Amérique du sud.

En veut-on la preuve ? Vous vous rappelez tous, messieurs, qu'il y a quelques années, durant l'exposition colombienne, eut lieu, dans le port de New-York, une grande démonstration navale, à laquelle prirent part presque toutes les nations du monde ? Or, écoutez ce que disait à cette époque le *New-York Sun*, journal à qui on ne peut certainement pas reprocher un amour excessif pour ce qui concerne notre ancienne mère-patrie. Je cite textuellement :

"La connaissance de la langue française est particulièrement utile, en ce moment, à ceux des New-

Yorkais qui ont le désir de prendre langue avec les officiers des navires de guerre étrangers, actuellement à New-York. A part les officiers anglais, c'est à peine si quelques-uns d'entre eux comprennent un mot de notre langue, mais, en revanche, presque tous parlent le français. On parle le français à bord des navires russes et allemands, italiens et brésiliens, hollandais, espagnols, à bord des bâtiments de la république Argentine, et, naturellement, à bord des vaisseaux français. On parle encore le français à bord des navires anglais et américains ; on le parle jusque sur le gaillard d'arrière des caravelles de Christophe Colomb.

Les officiers russes s'expriment dans cette langue avec autant d'élégance et de naturel que s'ils étaient nés en France même ; les officiers allemands, et ce qui est étrange à constater, les officiers hollandais ne parlent pas mal le français, en vérité ; les officiers brésiliens l'assaisonnent comme d'une sorte de piment d'un léger accent portugais ; quand aux Espagnols et aux Argentins, ils le parlent assurément mieux que des Français de certaines provinces. Mais si tous ces officiers donnent, en s'exprimant en français, l'illusion qu'ils parlent leur propre langue, les officiers anglais, et avec eux les officiers américains, trahissent à chaque mot leur origine anglo-saxonne. Nous devons cependant faire une exception en faveur du vice-amiral sir John Hopkins et du contre-amiral Gherardi. L'un et l'autre possèdent le pur français des boulevards de Paris ; et ils le parlent dans la perfection.

On voit par là que le français est bien réellement la langue vivante la plus utile à connaître lorsqu'il s'agit d'entrer en relation à la fois avec les représentants des différentes nations du globe. C'est la langue qui rendra le plus de service au voyageur en Europe et partout ailleurs. N'est-il pas intéressant de constater que parmi les officiers des nombreuses puissances étrangères représentées à New-York en ce moment, à peine un petit nombre est capable de comprendre l'anglais, tandis que la presque totalité de ces officiers comprend et parle le français ?

Notre langue a des qualités évidentes : elle est forte, dure, heurtée et énergique, mais, après tout, elle n'est pas à beaucoup près aussi nécessaire au voyageur que le français qui est une langue polie, poétique en même temps que précise et harmonieuse ; une langue qui a été écrite par Froissart, Montaigne, Condorcet, Le Sage, Balzac, Cuvier, la Place, Sainte Beuve, Châteaubriand, pour ne citer que ces quelques noms illustres.

Nous accordons que toutes les langues ont leurs mérites propres, mais le français, comme langue universelle à l'usage des voyageurs, des diplomates et des marins, nous le répétons, est la langue par excellence. Nous la saluons de toute notre respect."

Tout dernièrement l'Université de Boston donnait des représentations dramatiques françaises et *L'Indépendant* de Fall River, rapportant le fait, ajoutait les commentaires suivants :

"A Boston on se pique de savoir la langue de Molière et surtout de la savoir bien..."

"Voilà qui est loin d'être banal, n'est-ce pas ? Des Américains nés à l'ombre du glorieux drapeau étoilé prennent tous les moyens à leur disposition pour se perfectionner dans la connaissance de la langue française. Va-t-on les accuser, eux aussi, de manquer de patriotisme, parce qu'ils tendent à devenir plus